

Sens et code au cycle 2

APPRENTISSAGES PROGRESSIFS DE L'ÉCRIT

PROG

coordonné par Gilbert Ducancel



HACHETTE
Éducation

PROFESSION
ENSEIGNANT

Sens et code au cycle 2

APPRENTISSAGES PROGRESSIFS DE L'ÉCRIT

PROG

coordonné par Gilbert Ducancel



HACHETTE
Éducation

Couverture : Pascal Plottier
Intérieur : Domino

© HACHETTE LIVRE, 2006, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15

ISBN : 978.2.01.18.1553.8

www.hachette-education.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Équipe de rédaction

Anne Delbrayelle, IUFM d'Amiens
Gilbert Ducancel, IUFM d'Amiens
Claudine Gaillard-Lhuillier, IUFM de Lorraine
Jean-Luc Gaillard, IUFM de Lorraine
Jacques Rilliard, IUFM de Bourgogne
Jacques Treignier, IEN Seine-Maritime

Ont participé à la seconde phase de la recherche PROG

Sylviane Aubry-Pénillard, PIUFM, centre de Mâcon, 71
Brigitte Calléja, PEMF, Mâcon, 71
Christophe Caron, PEMF, Amiens, 80
Catherine Chaussumier, PEMF, Mâcon, 71
Chantal Cloix, PEMF, Berzé-la-Ville, 71
Anne Cordonnier, PEMF, Nancy, 54
Anne Delbrayelle, maître de conférences, centre d'Amiens, 80
Gilbert Ducancel, PIUFM, centre d'Amiens, 80
Claudine Gaillard-Lhuillier, PIUFM, centre de Nancy, 54
Jean-Luc Gaillard, PIUFM, centre de Nancy, 54
Myriam Gonin, PEMF, Mâcon, 71
Marie-Josèphe Guerville, PEMF, Amiens, 80
Danièle Kopitko, PEMF, Bar-le-Duc, 55
Alain Le Petit, PIUFM, centre de Poitiers, 86
Martine Le Petit, PEMF, Poitiers, 86
Claire Lebleu, PEMF, Amiens, 80
Brigitte Lepoix, PEMF, Amiens, 80
Dominique Lecomte, PEMF, Amiens, 80
Martine Médard, PEMF, Bar-le-Duc, 55
Bruno Nibas, PEMF, Amiens, 80
Alain Nicaise, PEMF, Amiens, 80
Patricia Pommier, PEMF, Amiens, 80
Joëlle Rallet, PEMF, Poitiers, 86
Chantal Rebière, PEMF, Doullens, Amiens, 80
Jacques Rilliard, PIUFM, centre de Mâcon, 71
Corinne Silvert, PEMF, Amiens, Abbeville, 80
Élisabeth Simon, PEMF, Amiens, 80
Jacques Treignier, IEN, circonscription de Barentin, 76
Martine Tronquart, PEMF, Nancy, 54
Denyse Vérecque, IEN, Doullens, Abbeville, 80
Évelyne Villard, PEMF, Mâcon, 71
Hervé Zägel, PEMF, Nancy, 54

Sommaire

Avant-propos

7

Partie 1 : Les principes de travail

1. Le premier principe de PROG : « Le langage d'abord et toujours »	12
– Quand on parle du langage, de quoi parle-t-on ?	12
– Langage intérieur, langage extériorisé	14
– Le langage, un <i>continuum</i> modelé par les contraintes situationnelles : l'écrit et l'oral	14
– Les dimensions du langage	16
– Les quatre domaines pour travailler le langage écrit	20
– Le référentiel PROG	21
– Notion de cycle et situation de la Grande Section	24
2. Le deuxième principe de PROG : au cycle 2, sens ET code	26
– Sens ET code : bien poser le problème	26
– Sens ou modes de signification ?	32
– Le code : découvrir le système de l'écrit	35
3. Le troisième principe de PROG : « Être devant / derrière »	39
– Accompagner l'enfant pendant trois ans	39
– Une démarche : la progressivité	40
– Être devant	40
– Être derrière	41
– Les trois dispositifs PROG	42
– Observer, évaluer, différencier	43
– Repérer et lever des obstacles	44
4. Le quatrième principe de PROG : une école pour réussir les apprentissages de l'écrit avec tous	49
– L'enfant au centre	49
– Le langage au centre pour dire, lire, écrire, pour comprendre, réfléchir	51
– Organiser l'espace pour la réussite	54
– Organiser le travail pour la réussite	54
– Organiser le temps pour la réussite	55

Partie 2 : Les apprentissages du langage écrit

5. Produire du langage écrit	58
– Qu'est-ce que produire du langage écrit ?	58
– Les procédures et les étapes	60
– La progressivité des apprentissages au cycle 2	71
– Vers l'autonomie	74
– Utiliser des outils	94
6. Comprendre du langage écrit	99
– Qu'est-ce que comprendre du langage écrit au cycle 2 ?	99
– La progressivité en compréhension au cycle 2	113
– Des élèves de plus en plus autonomes en compréhension d'écrits lus par eux	122
– Préparer et approfondir la compréhension	136
– Lever les obstacles à l'apprentissage	150
7. Découvrir la nature et le système de l'écrit	158
– Visée du cycle 2 concernant le système de l'écrit	158
– Organisation des activités « méta »	166
– Progression des élèves : sept scandales à détecter	180
– Pour un traitement méthodique des scandales	199

Partie 3 : Des outils d'évaluation-apprentissage

8. Nature et intérêt des outils proposés	221
– Comment nous situons nous par rapport aux dispositifs nationaux d'évaluation et aux outils institutionnels proposés ?	221
– Des situations qui sont toujours des problèmes à résoudre	223
– Comment les utiliser ? Les trois dispositifs didactiques	225
– Présentation des outils par compétences et représentations visées	227
9. Outils pour travailler les représentations et les connaissances	230
– Représentations de la langue orale et de la langue écrite	230
– Représentations de la lecture et de la compréhension	237
– Représentations des apprentissages et des situations scolaires	243
10. Outils pour évaluer et travailler la production de langage écrit	247
– Produire des messages	247
– Légender des images	251
– Produire à partir d'histoires connues	255
11. Outils pour évaluer et travailler la compréhension de langage écrit	262
– Comment évaluer la compréhension ?	262
– Jeux-problèmes d'évaluation – apprentissage de la compréhension	279
Vers le cycle 3	303

Avant-propos

Apprendre à lire et à écrire, c'est la grande affaire du cycle 2. Les enfants le savent bien. Ils en manifestent le désir, parfois teinté de crainte. Leurs parents aussi, qui les encouragent et les aident à la maison. Et les maîtres savent qu'il s'agit d'un des éléments majeurs d'appréciation de l'efficacité de l'école primaire.

Dans les médias, dans l'opinion, cette efficacité est périodiquement mise en cause : l'enseignement du lire-écrire ne porterait pas les fruits que l'on en attend. On sait que, depuis vingt ans, l'illettrisme est un sujet de débat de société, et il est fréquent d'en attribuer la première responsabilité au cycle 2. On oublie de mettre en avant les progrès accomplis. Au début des années soixante, plus de la moitié des élèves de CM2 avaient une, deux, voire trois années de retard, et la cause principale en était la lecture et l'écriture. On n'en est plus là. Mais il est vrai que des élèves peinent à atteindre les objectifs du cycle 2. Leurs apprentissages sont fragiles et, si le cycle 3 ne prend pas le relais, leur scolarité sera difficile, avec les conséquences identitaires et professionnelles que l'on connaît. Ajoutons que ces difficultés sont, statistiquement, plus fréquentes dans les milieux sociaux modestes.

La recherche INRP PROG (« Construction progressive des compétences en langage écrit de la Petite Section au CE1 ») s'est mise en place pour étudier les moyens d'une plus grande démocratisation des apprentissages de l'écrit, pour aider les maîtres à qui cette mission est confiée. Ce livre est le second qui en est issu. Nous nous sommes d'abord exprimés sur l'école maternelle dans *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, coordonné par Mireille Brigaudiot (INRP-Hachette Éducation, 2000). Puis PROG s'est centrée sur le cycle 2¹, et ce livre s'appuie sur les travaux accomplis dans les classes, avec les maîtres et les élèves.

La réussite des apprentissages du langage écrit par tous nécessite continuité et cohérence de la Petite Section au CE1. Notre premier ouvrage présentait les visées du cycle 1 et développait de nombreux exemples de situations et d'activités d'apprentissage, d'outils pour les enseignants. Dans ce second ouvrage, nous nous y référons quand nécessaire, mais le lecteur ne pourra que gagner à s'y reporter, ainsi qu'au fichier photocopiable qui l'accompagnait.

1. Mireille Brigaudiot a, quant à elle, quitté l'équipe PROG et poursuivi une recherche propre, dont est issu son ouvrage *Première Maîtrise de l'écrit*, Hachette Éducation, 2004.

Notre travail de recherche dans les classes de cycle 2 montre que le premier facteur de réussite de l'enseignement du langage écrit est une articulation claire et constante des apprentissages du sens ET du code. C'est le fil directeur de ce livre. Code et sens ne s'opposent pas. Pour comprendre un écrit, pour produire un texte, il faut décoder, il faut encoder, et c'est ainsi que l'on construit les fondements de la connaissance du système écrit. Nous en donnons de nombreux exemples analysés, sans oublier la question des séances spécifiques consacrées au code.

Pour réussir, ces apprentissages conjoints du sens et du code nécessitent que le maître ait, d'une part, toujours en tête les visées de fin de cycle 2 (nous les présentons Partie I, chap. 1) et les rende présentes aux enfants, et, d'autre part, qu'il observe, écoute en permanence les élèves, interprète leurs actions et leurs discours. En effet, ce sont les élèves qui disent à leur maître où ils en sont et qui, donc, lui disent en quelque sorte comment il peut les aider à apprendre l'écrit.

À partir de cette observation continue, le maître peut adapter son action, différencier les activités. C'est la troisième clé de la réussite. Il n'y a pas de classe homogène. L'hétérogénéité des compétences et des représentations est la norme et la différenciation une absolue nécessité, si l'on veut faire progresser TOUS les élèves. Nous en proposons de nombreux exemples, tant en production qu'en compréhension et que pour la découverte du système de l'écrit.

Ce livre se veut donc un outil pour les maîtres et pour les formateurs. Il propose :

- les principes qui sous-tendent la démarche PROG (Partie I) ;
- des activités d'apprentissage de la production, de la compréhension de langage écrit, de la découverte de la nature et du système de l'écrit (Partie II) ;
- des outils d'évaluation et d'apprentissage qui, liés à l'observation permanente des élèves, permettent de mettre en place la différenciation (Partie III).

Nous avons testé les situations, les activités et les outils PROG en formation initiale et en formation continue¹. Nous voulions savoir avec précision si et comment notre recherche apportait des réponses aux questions des maîtres débutants ou expérimentés, des solutions aux problèmes de l'enseignement de l'écrit qu'ils rencontrent. La réponse est positive dans la mesure où PROG aide les maîtres à se centrer sur le langage, sur les activités langagières des élèves, à aller du langage à la langue pour mieux revenir au langage.

1. Voir Anne Delbrayelle et coll., « Apprentissages du langage écrit aux cycles 1 et 2 : d'une recherche à la formation », dans *Repères*, n° 30, INRP, 2004.

Symboles, signes, sigles et abréviations

INRP : Institut national de recherche pédagogique.

MEN : ministère de l'Éducation nationale.

PROG : recherche INRP, *Construction progressive des compétences en langage écrit de la Petite Section au CE1*.

Ouvrage Maternelle : premier ouvrage PROG : *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, PROG INRP, coordonné par Mireille Brigaudiot, INRP Hachette Éducation, 2000.

PLE : Production de langage écrit.

CLE : Compréhension de langage écrit.

DNSE : Découverte de la nature et du système de l'écrit.

VIP : Valoriser, valider – Interpréter – Proposer.

Italique simple : discours oral en classe (La fidélité de la transcription peut donner l'impression d'incorrections de la langue, il n'en est rien, il s'agit, tout simplement, de l'oral tel qu'on le parle.)

Italique gras : énoncés écrits en classe.

M. : dans la retranscription d'une séance, énoncés du maître.

E. : dans la retranscription d'une séance, énoncés d'un enfant lorsqu'il n'est pas identifié.

Lettre isolée en capitale (par exemple, G, R, O) : lettre dite par son nom.

Signes phonétiques (par exemple /gRo/) : oralisation centrée sur les phonèmes.

Paragraphe en caractère spécial et encadré : contenu particulièrement important pour la mise en œuvre de l'enseignant.

Colonnes de texte séparées ou non par une ligne : à gauche, retranscription de séance en classe ; à droite éventuellement, commentaires.

1

Les principes de travail

Au cycle 1, les enfants ont appris beaucoup de choses sur le langage écrit. Au cycle 2 et dans la continuité, il faut que nous les aidions à devenir autonomes en production et en compréhension d'écrits. Pour cela et par cela, ils découvriront le système de l'écrit. Pour aider tous les élèves à y parvenir, l'équipe PROG a travaillé en référence constante à quatre principes que nous présentons ici.

SOMMAIRE

Le premier principe de PROG :
« Le langage d'abord et toujours »

► 12

Le deuxième principe de PROG : au cycle 2, sens ET code

► 26

Le troisième principe de PROG :
« Être devant / derrière »

► 39

Le quatrième principe de PROG : une école
pour réussir les apprentissages de l'écrit avec tous

► 49

1. Le premier principe de PROG : « Le langage d'abord et toujours »

Dans les classes PROG, le langage est considéré comme ce qu'il y a de plus précieux. Le maître choisit de considérer que c'est là que se joue la totalité des activités intelligentes des enfants, et que tous en sont capables. Il faut donc placer la question des apprentissages de l'écrit dans un contexte beaucoup plus vaste, celui du langage dans toutes les activités en classe, dans tous les domaines : Vivre ensemble, Découvrir le monde, etc.

Quand on parle du langage, de quoi parle-t-on ?

Nous reprenons la définition que nous avons présentée dans notre premier ouvrage. Elle se veut un outil de travail opératoire en didactique.

Quand on dira « **langage** », on renverra à « une activité psychologique d'un sujet au moyen d'une langue et qui signifie ». Les cinq mots-clés sont ici :

– « **activité** » veut dire fonctionnement psychique, interne, rendu possible grâce à l'activité neuronale cérébrale et mis en œuvre dans une tension vers un but. On ne confondra pas « activité langagière » et « produit langagier » (par exemple, un énoncé que quelqu'un vient de produire). On ne confondra pas « l'activité langagière » et « l'outil du langage » qu'est une langue. La définition que donne Smirnov¹ de l'activité est très opératoire : « La connaissance de l'homme représente un type particulier d'activité, orientée vers un but, déterminée par des motifs et comprenant une grande variété d'opérations intellectuelles, de moyens ou de procédés d'atteindre le but que l'on s'est fixé, de résoudre les tâches que l'on s'est posées ». Ainsi, nous considérons qu'il y a « activité langagière » lorsqu'il y a tension d'un sujet vers un but ou en raison de motifs ;

– « **psychologique** » veut dire que le langage est en étroite relation avec l'esprit, la pensée, l'intelligence, les représentations mentales. On ne confondra donc pas l'activité langagière avec le langage, tel qu'il peut être considéré de manière étroite par certains linguistes, c'est-à-dire comme synonyme de

1. Smirnov, A., « La mémoire et l'activité », dans *Recherches psychologiques en URSS*, Éditions du Progrès, 1996.

« langue naturelle ». Notre parti pris est plus risqué, puisque parler du langage nous conduira à côtoyer de très nombreuses données des sciences humaines et sociales (la psychologie cognitive, la psychologie clinique, la linguistique, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la psychanalyse) ;

– « **d'un sujet** » veut dire d'une personne psychologique, d'un être particulier considéré en tant que support d'une histoire, d'une culture, d'un affect, d'une vie psychique propre.

L'activité langagière est donc toujours un processus singulier, propre à chacun d'entre nous. C'est ce qui, théoriquement, devrait rendre totalement impossible une compréhension entre deux personnes utilisant le langage. En fait, la compréhension est rendue possible parce que l'outil linguistique qu'est la langue est socialement partagé et que certains contextes sociaux sont, eux aussi, codés ;

– « **au moyen d'une langue** » veut dire que l'on limitera le langage à l'activité ayant un support linguistique. Une langue est un objet social, ensemble de signes régi par des régularités : on peut recueillir une langue (en enregistrant ceux qui la parlent, en étudiant des écrits), l'observer et la décrire. Le langage est ce qu'en font les hommes qui l'utilisent. Dans cet ouvrage le mot « langage » sera toujours synonyme d'activité langagière ;

– « **et qui signifie** » renvoie à la nature de l'activité langagière qui permet de construire « du sens » et que ne possèdent pas les animaux, même s'ils peuvent, dans une certaine mesure, communiquer.

Ce qui rend difficile une telle conception du langage est le fait qu'il s'agit d'une activité « naturelle » au sens de non consciente, non volontaire, non contrôlée. On ne peut pas s'empêcher d'être en langage ; par exemple, lors d'une insomnie, lorsque l'on s'oblige à ne penser à rien, on n'y arrive pas. Et nous sommes tous en langage tout le temps. Mais alors dira-t-on, pourquoi en faire un objet de travail à l'école ? D'une part, parce que le langage s'acquiert. (...) D'autre part, parce que, selon l'histoire et le milieu où vit l'enfant, cette activité va prendre des formes diverses qui vont lui permettre un peu, beaucoup, parfois très peu, d'avoir prise sur le monde et sur les relations aux autres. On pose ici qu'on n'a jamais fini d'apprendre à utiliser le langage et qu'un tel apprentissage infini s'appelle compétence.

Ouvrage Maternelle, pages 14 et 15.

Nous nous appuyons sur des psycholinguistes comme J.-S. Bruner, des linguistes comme C. Hagège ou F. François pour fonder notre action et notre réflexion sur l'importance du langage dans tous les apprentissages. Le langage comme activité psychique propre à l'homme. Le langage comme pratique sociale inscrite dans une infinie diversité de situations de communication. Le langage tendu entre des régularités prévisibles et des variations ouvertes. Le langage qui permet l'activité discursive, le discours qui produit des énoncés ou des ensembles structurés d'énoncés, des textes oraux ou écrits. Le langage structuré par la pensée et la structurant, présent quand bien même aucune parole n'est entendue, aucun écrit n'est encore lu. Le langage qui fait être le petit d'homme, bien avant sa naissance, et lui permet de grandir.